

Sommaire

| | |
|---------------------------|----|
| <i>Avant-propos</i> | 29 |
|---------------------------|----|

Nous voulons ici passer d'une recherche encore relative aux chrétiens à celle qui, représentée en un sens par eux, concerne le monde. Cela pose question quant au statut du langage employé et au sens même qu'y peut prendre le mot foi. Nous nous bornerons d'ailleurs à l'essentiel d'un tracé, mais sans répugner à l'effort théorique nécessaire.

INTRODUCTION

| | |
|---|----|
| I. LA QUESTION | 37 |
| 1. <i>La région de la foi</i> | 37 |
| Où la foi chrétienne peut-elle aujourd'hui se vivre et s'exprimer ? Y a-t-il même place en notre monde pour une telle foi ? | |
| 2. <i>Introduire le christianisme</i> | 38 |
| Le souci d'être présent au monde devient souci d'y introduire la foi chrétienne. Qui mène à un dilemme : que je me situe dans la foi ou dans le monde, je pose d'emblée une scission insurmontable. | |
| II. UN POINT DE DÉPART | 41 |
| 1. <i>La situation initiale</i> | 41 |
| La question de la région de la foi est concrète et toujours posée en une situation. La situation dont | |

nous partons est ce passage par le point critique, où tout le contenu religieux s'est en un sens effondré, mais par-delà lequel s'ouvre un chemin nouveau dans la foi.

| | |
|---|----|
| 2. <i>L'en-deçà</i> | 42 |
| La région de la foi s'y donne d'abord comme l'en-deçà des distinctions établies et de la scission foi-monde ; région hors région, en quelque sorte. | |
| 3. <i>La nécessité de manifester</i> | 43 |
| a) Pour nous, tout se détermine selon l'espace et le temps ; la référence initiale à l'en-deçà ne supprime pas la nécessité d'effectuer. L'intention n'y suffit pas, ni même l'intuition encore vide d'une région de la foi échappant au renfermement qui la sépare du réel | |
| b) D'où ces questions : de quoi parlera-t-on ? Par quoi commencera-t-on et quel ordre suivra-t-on ? Où parlera-t-on ? | |
| III. LE PRÉSUPPOSÉ | 48 |
| Du côté du sujet, cette fois, perplexité : en un sens, le sujet de la démarche, c'est le chrétien qui se découvre à lui-même homme dans sa foi. Pourtant il s'agit encore d'une démarche du chrétien. Or, ce que veut la démarche même, c'est que cesse ce présupposé qu'il faut déjà être chrétien (situé dans foi) pour que la foi soit possible. | |
| NOTE : Sur le terme de région | 52 |

Première partie
LES TENTATIONS

I

La région apparaît d'abord comme absence de région. Si cette perplexité demeure, paraissent des tentations qui ne sont pas sans signification.

| | |
|---|----|
| I. LE SCEPTICISME | 58 |
| L'absence d'une région qui rendrait réel le chemin renvoie à un scepticisme radical où toute apologétique du manque comme toute foi de remplacement s'avèrent vaines. | |
| II. L'ÉROTISME | 60 |
| L'énergie libérée, faute de s'orienter, passe en anarchie du désir : Eros sans loi aucune, exaspéré, en même temps que hanté par l'échec de la foi où il a son origine. | |

II

| | |
|---|----|
| 1. Moment nietzschéen, au moins éprouvé | 63 |
| 2. Séparation du Ciel et de la Terre ; sur la terre où nous sommes, l'en-deçà se détermine comme l'en-dessous, la région échappant à la raison, à l'ordre et à la loi | 64 |

Deuxième partie
LES RÉSURGENCES

Dans la résurgence, la foi, dont le lieu est venu à manquer, trouve un lieu nouveau où tout resurgit.

Chapitre I : LA SPONTANÉITÉ

La résurgence spontanée ne pose aucun préalable, ne se donne aucun lieu propre : elle est mouvement de la vie même. S'interroger sur la région y paraît question dépassée.

| | |
|--|----|
| I. L'AFFLEUREMENT DES SIGNIFICATIONS | 72 |
| 1. a) Les significations énoncées dans la parole de foi sont perçues d'emblée dans l'existence de manière non directive | 72 |
| b) Il ne s'agit pas d'appliquer la foi à la vie, de faire passer l'évangile dans la vie, mais, vivant dans la réalité, de la comprendre par la foi, selon ce qui apparaît. Fin du dédoublement | 73 |
| 2. a) La méthode comparatiste est spatiale : joindre deux mondes ; la résurgence spontanée est temporelle, scandée par trois moments : la lettre, sa mort et la germination du sens, la perception en esprit du sens de l'évangile dans la vie | 75 |
| b) La méthode comparatiste reste moralisante et dogmatiste ; la résurgence spontanée est tout entière expérience | 76 |
| c) La méthode comparatiste est en même temps empiriste et compare terme à terme ; la résurgence spontanée est mouvement, relation entre l'homme réel et la Parole dite | 77 |
| 3. La spontanéité n'est ni passivité, ni facilité | 78 |
| a) En elle s'exerce une décision, qui est orientation souple et non raideur volontariste | 78 |
| b) Elle connaît l'épreuve du reflux, qui laisse apparemment vide et « sans foi » et qu'il faut traverser | 78 |
| II. L'ÉQUIVOQUE DU SPONTANÉ | 80 |
| La résurgence spontanée a sa valeur comme moment. Mais on ne peut s'y tenir | 80 |
| 1. Son caractère immédiat risque de rendre imagi- | |

| | |
|---|----|
| naire la présence de la signification. L'indétermination de la région peut recouvrir n'importe quoi | 80 |
| a) Péril, même, d'en revenir aux généralités faussement concrètes ; transpositions vagues du langage chrétien (la vie authentique, l'amour, etc.) | 81 |
| b) Si l'on estime nécessaire un ensemble organisé, ou bien il est « du monde », ou bien il est « chrétien » ; se retrouve la scission | 82 |
| 2. Se pose la question du critère | 83 |
| a) Comment se justifie l'apparition de certaines significations plutôt que d'autres ? | 83 |
| b) Peut-on accepter des interprétations du christianisme qui y trouvent, par exemple, justification de l'homosexualité ou du fanatisme ? Et si on les récuse, sur quoi donc se fonde-t-on ? | 84 |
| III. COMMENT SURMONTER L'ÉQUIVOQUE | 87 |
| 1. On ne peut, sans plus, se fier au mouvement de la vie | 87 |
| 2. Mais, dit-on, l'ensemble des significations n'est pourtant pas un contenu posé à part, c'est le chemin même de l'homme qui croit | 88 |
| 3. Ce qui ne fait pourtant que poser la question : car si le lieu est indéfini, le chemin ne peut être qu'errance | 90 |

Chapitre II : LES RÉGIONS DÉTERMINÉES

INTRODUCTION

| | |
|---|----|
| 1. La possibilité qui s'offre est de reprendre les régions où l'homme aujourd'hui peut vivre et penser effectivement. Dont nous donnerons quelques exemples, fatalement contestables et ambigus | 91 |
| 2. On risque d'y perdre la référence à l'en-deçà, mais ce risque ne paraît pas pouvoir être élué | 93 |
| 3. La résurgence de la foi selon une région déter- | |

| | |
|---|-----|
| minée n'est ni l'application d'une méthode « profane » à la foi ni l'application de la foi à tel domaine « profane » : opérations d'ailleurs symétriques. C'est une tentative pour faire d'emblée resurgir la foi dans une « région » repérable au sein du monde réel. Tierce voie où se reprend le schème temporel évoqué plus haut..... | 93 |
| NOTE : Sur les limites de cette analyse | 96 |
| <i>Section I</i> : DIVERSES RÉSURGENCES | 96 |
| I. DANS LE CHAMP CULTUREL | 96 |
| 1. <i>Le christianisme, fait culturel</i> | 96 |
| Constat : le christianisme est un fait culturel considérable, plus vaste que le christianisme des Eglises. Le post-christianisme lui-même en est, à sa façon, solidaire. | |
| 2. <i>La relativisation du christianisme</i> | 99 |
| Le christianisme n'en est pas moins particulier : c'est une religion. Et, du point de vue culturel, on doit l'aborder avec neutralité objective, sans <i>a priori</i> de foi. Ainsi, la région culturelle manifeste la réalité du christianisme — acquis considérable — mais semble relativiser ou même irréaliser la foi comme telle. | |
| 3. <i>La résurgence</i> | 101 |
| La perspective culturelle n'est pas ici aboutissement (où se réduit la foi) mais lieu initial (où elle peut s'exprimer). | |
| 1. La présence reconnue du christianisme élimine certaines difficultés : qu'il soit « archaïque », par exemple, n'est plus scandaleux | 101 |
| 2. L'élargissement du champ « chrétien » modifie le regard ; être chrétien importe plus que défendre une croyance ; et l'on constate, dans l'épaisseur | |

| | |
|---|-----|
| historique, une certaine réussite du christianisme. | 103 |
| 3. En quoi, pourtant, l'intérêt culturel porté au christianisme peut-il être foi ? | |
| a) Un fait culturel ne laisse pas neutre en dernière instance. Si le christianisme est pour nous intéressant, c'est par la signification positive qui s'y découvre | 104 |
| b) L'absolu de la foi est au-delà de la contingence de fait, insurmontable, du christianisme. Et nous ne pouvons réduire les différences à notre tradition particulière. Il nous suffit que le Christ soit, en son ordre, irréductible..... | 105 |
| 4. a) Le champ de travail s'indique : c'est l'étude positive du christianisme, sans préjugé, accordée à l'esprit moderne, et où l'on fait confiance à la vérité pour s'indiquer d'elle-même | 107 |
| b) C'est aussi un mode de vivre, où la culture chrétienne n'est ni méprisée ni faussement absolutisée | 108 |
| II. DE L'ÉTHIQUE À LA POLITIQUE | 109 |
| 1. <i>L'amour</i> | 109 |
| La région de la foi est la relation humaine, comprise comme amour. Thème trop entendu, dont pourtant il faut voir la portée. | |
| 1. La région semble d'abord éthique : mais à condition de voir en l'expérience de l'amour le mode même où la vérité du christianisme paraît ; rien d'une morale dérivée | 109 |
| 2. La relation d'amour est par elle-même universelle, elle libère de la particularité ou de l'archaïsme d'une religion..... | 111 |
| 2. <i>La conscience</i> | 111 |
| 1. L'amour n'est point idéal vague s'il se détermine par l'impératif de la conscience. Ainsi en ce qui résume la Loi et les Prophètes : fais aux autres ce que tu veux qu'ils te fassent | 111 |

| | |
|--|-----|
| 2. Le contenu déterminé du christianisme peut alors y prendre signification : ainsi l'incarnation, car Dieu est pour nous en nos frères..... | 112 |
| 3. <i>La politique</i> | 113 |
| 1. Mais le règne de la conscience peut échouer : les conditions réelles de la vie humaine lui échappant. Passage au politique, champ objectif de l'action, purgé de l'individualisme et de l'idéalisme : qui va jusqu'au refus dialectique d'une morale-alibi. | 113 |
| 2. Non n'importe quelle politique, mais celle de gauche, pour parler net, car qui veut se tenir au-dessus du débat est d'avance compromis avec la réaction. Défendre la transcendance ou l'Eglise, c'est objectivement vouloir que la foi n'ait pas signification dans la vie réelle, sociale, des hommes | 115 |
| 3. Là est pour nous l'émergence de la foi. Car la foi n'est pas chose dont il faudrait garder propriété, mais énergie qu'il faut investir au lieu réel du combat ; en même temps qu'elle y désigne, et par le Christ même, l'impossibilité de s'enclorre en une politique. Paradoxe : cette résurgence politique libère en fait la foi de la domination des politiques | 117 |
| III. LA DIMENSION PSYCHOLOGIQUE (psychanalyse, mythe, non-théologie)..... | 119 |
| Psychologie : terme trop vague ; en ce qui suivra, surtout psychanalyse et sens actuel du mythe chrétien. | |
| 1. <i>Psychanalyse et sens</i> | 120 |
| 1. L'expérience | 120 |
| La psychanalyse est ici indiquée comme une expérience d'accès à la vérité, telle que rien ne peut s'y dire non concerné ; et la résurgence concerne l'opération où ce qui s'était dit antérieurement | |

| | |
|--|-----|
| comme croyance à signification cachée reparaît dans l'expérience. | |
| 2. La résurgence des thèmes | 122 |
| Se découvre la signification qu'ont par eux-mêmes les thèmes énoncés de la foi, quand ils sont déliés de leur appartenance religieuse factice. | |
| 3. Le processus | 123 |
| Cela même qui paraît, en l'expérience, aller contre la foi, s'y révèle significatif du passage par la mort et de l'acceptation du manque que désigne la foi chrétienne. Passage des thèmes à la structure de l'expérience. | |
| 4. La fausse question du sens | 124 |
| La foi chrétienne ne vise pas d'autre sens qu'un mode de relation à l'autre où se défait toute prétention à posséder le sens ou discourir sur lui. Fin des ruses métaphysiques. | |
| 2. <i>Le mythe vrai</i> | 126 |
| 1. Ce qui resurgit est, semble-t-il, la condition de l'homme, en sorte que le langage chrétien comme tel n'aurait plus qu'à s'effacer. Il peut pourtant garder, plus que jamais, signification, mais comme mythe (voire comme poème) | 126 |
| 2. La vérité historique du récit fondamental chrétien n'est pas pour autant supprimée, car, d'abord, ce mythe a ce trait particulier de se donner comme historique | 127 |
| 3. Le mythe chrétien comme tel nous parle aujourd'hui même ; ou, si l'on préfère, ce poème n'est pas muet. Il nous est pourtant nécessaire de le traduire | 129 |
| 4. Mais il n'est en rien supprimé : ceci contre toute démythisation. Plutôt est-il entré en nous, au point qu'il n'est plus nécessaire de sans cesse le répéter, qu'il libère plutôt la création (résurgence esthétique) | 130 |
| 5. Peut-être le christianisme apparaît-il alors | |

| | |
|--|-----|
| comme le mythe vrai, mais dont la vérité n'est pas ailleurs que dans ma vie..... | 131 |
| 3. <i>La non-théologie</i> | 132 |
| La vérité de la foi ne se découvre pas dans l'auto-affirmation dogmatique ou par le secours aléatoire des sciences historiques. La théologie passe à la théologie négative ; et même, celle-ci étant libérée de ses appuis culturels religieux, à la non-théologie. Qui pourtant n'est pas rien, mais perpétuelle réouverture de l'expérience, où le comportement chrétien prend son sens. | |
| IV. DANS L'ÉLÉMENT DU RATIONNEL | 134 |
| 1. <i>De la science à la philosophie</i> | 134 |
| La foi resurgissant comme raison : est-ce dans la région de la science ? Mais certainement pas en telle science particulière ; ce sera donc, de quelque manière qu'on l'entende, comme philosophie. | |
| 2. <i>Le passage à la pensée</i> | 135 |
| 1. L'élément de la foi n'est plus la croyance, mais la raison. Résurgence où parle pour nous l'œuvre de Hegel ; et qui peut se lier à une transformation de la raison, reconnaissant l'histoire et mettant fin à la tyrannie de l'entendement linéaire..... | 135 |
| 2. Sur Kierkegaard, l'anti-hégélien : il est aussi philosophe, et pour lui la foi passe au-delà de la croyance, concerne l'existence, non la religion close en elle-même. Sur Nietzsche : que cet anti-chrétien parle du christianisme dans la même région..... | 137 |
| 3. Références trop sommaires et tout à fait contestables. Elles nous servent à indiquer ceci : qu'on peut dans la région philosophique exprimer le christianisme comme tel | 138 |
| 4. Est-ce encore foi, ou risque de la perdre ? Risque à courir, où se retrouve l'intention initiale de la | |

| | |
|--|-----|
| foi dans son rapport au monde. La foi, comme pensée, cesse d'être étrangère et passée..... | 139 |
| 3. <i>La crise de la raison</i> | 140 |
| 1. Equivoque de toute façon, dit-on, par le privilégié non justifié accordé au christianisme. Mais la crise actuelle de la philosophie, pas si éloignée de celle de la foi, modifie le statut même du philosophe et déplace sa raison. S'y annonce, si nous le pouvons, un autre rapport de la foi et de la philosophie, qui n'est plus le conflit des temps modernes et où la philosophie peut être expression de la foi..... | 140 |
| 2. D'où la possibilité d'une nouvelle pensée de la foi, à la fois rationnelle et concrète, ouvrant à la raison même le chemin de la symbolique et de la mystique, sans rien perdre de sa rigueur..... | 142 |
| <i>Section II : ANALYSE DE LA RÉSURGENCE EN RÉGION DÉTERMINÉE</i> | 144 |
| I. ASPECTS POSITIFS | 144 |
| 1. Cesse le problème récurrent de la présence au monde, c'est-à-dire de l'irréalité du lieu de la foi. Et l'on peut mettre au net l'équivoque du « monde » ; car nous y sommes, mais pour le changer | 144 |
| 2. Retournement : car ces régions qui semblaient expulser la possibilité de la foi deviennent lieu de son agir. La scission cesse effectivement | 147 |
| 3. Mais tensions et conflits ne cessent pas, sans quoi la foi se révélerait insignifiante. Et la référence à l'en-deçà, loin de disparaître, s'effectue | 148 |
| 4. Ces résurgences, enfin, ne sont pas constructions en l'air, mais démarches que font actuellement des chrétiens | 149 |

| | |
|---|-----|
| II. DIFFICULTÉS..... | 150 |
| 1. <i>La protestation du croyant orthodoxe</i> | 150 |
| a) Des objections faites ici au nom de la foi, il est facile de se dégager. Mais cette facilité peut faire ignorer leur portée réelle..... | 150 |
| b) Qui s'indique d'abord, chez certains au moins, par l'humilité et le sérieux de leur protestation. Et renvoie, en fin de compte, à notre point de départ : le resurgissement total de la foi selon l'en-deçà. | 151 |
| 2. <i>Difficultés internes</i> | 154 |
| 1. La détermination du critère..... | 154 |
| a) Les critères ici sont réels, mais relatifs à la région de résurgence, en sorte que la foi, ou bien ne connaît pas elle-même sa vérité, ou bien sort de la région..... | 154 |
| b) Qui a droit à la parole ? Le croyant — ou le psychologue, le politique, etc. ? Toujours le même péril d'insignifiance de la foi..... | 155 |
| 2. La dispersion des résurgences..... | 157 |
| a) Il y a plusieurs régions quant à la résurgence dans la foi. Où, dans celle-ci, sera donc l'unité ?..... | 157 |
| b) On peut sans doute construire des synthèses, mais toutes mentales. En leur échec, se révèle le caractère autosuffisant, voire totalitaire, de chaque région qui, par elle-même, n'est justement pas régionale..... | 158 |
| c) Le fait chrétien n'est-il pas commun à toutes ? Mais ce privilège de la résurgence culturelle fait tout verser dans l'équivoque..... | 159 |
| d) C'est finalement la foi elle-même qui apparaîtrait équivoque..... | 161 |
| 3. La projection impliquée..... | 161 |
| Pourtant les résurgences peuvent fonctionner ; mais c'est alors qu'elles ont une origine dont elles ne | |

| | |
|---|-----|
| disent rien : la résurgence est, dans une région, projection d'une foi chrétienne déjà là ailleurs. | |
| 3. <i>Portée de la résurgence déterminée</i> | 165 |
| Voyons la conséquence : si la foi chrétienne ne se tient pas en sa propre région, et si elle ne peut réellement resurgir ailleurs, elle n'a aucun moyen d'exister concrètement. Elle n'est plus rien, comme foi. | |
| III. LA DIFFÉRENCE ET L'UNITÉ..... | 166 |
| 1. | |
| 1. Pour lever les équivoques précédentes, reconnaissons à chaque région l'aptitude à exprimer, en sa différence propre, et sans projection en elle de la « religion », ce que vise la foi..... | 166 |
| 2. L'effectivité chrétienne n'y est pas supprimée, mais au contraire pleinement reconnue ; elle relève de la région religieuse, où elle a à dire son propre dire, qui n'est pas sans résonance ailleurs, mais ne peut rien réduire..... | 167 |
| 3. Double degré de la foi chrétienne : son contenu propre ; ce à quoi renvoie ce contenu, qui est universel et ne peut nulle part s'enclorre. Le rapport entre les deux degrés porte la référence à l'en-deçà..... | 169 |
| 2. | |
| 1. Mais ce langage-ci, où se situe-t-il lui-même ? Dualité possible d'interprétation : dépassement interne de la foi vers son propre sens, critique radicale de la prétention de la foi à la vérité..... | 170 |
| 2. Et si l'on prend la première interprétation, le double degré de la foi laisse obscur le rapport de l'un à l'autre ; encore la foi équivoque..... | 172 |

3.

Pas d'autre région réelle de la foi, finalement, que la religion où, d'autre part, elle ne peut simplement se tenir. La seule issue est : non passer de la religion à autre chose, mais déplacer la religion même. La religion éclate de l'intérieur.

Troisième partie

LA RÉGION RÉELLE DE LA FOI

| | |
|--|-----|
| INTRODUCTION | 177 |
| Repérons le lieu de la foi : la religion « éclatée ». | |
| I. LE CHRISTIANISME COMME RELIGION | 179 |
| 1. La foi est d'ordre religieux et la religion concerne Dieu et les choses divines. Les efforts mêmes pour un christianisme non religieux finissent par en témoigner | 179 |
| 2. Le chemin que nous avons fait n'est pourtant pas vain, car ce qui était simple constat devient question. Pourquoi le christianisme est-il une religion ? | 181 |
| 3. Une démarche est vraie en son lieu propre. Si donc le lieu de la foi est et n'est pas, pour nous, la religion, nous avons à retrouver, en acte, l'ouverture de la région de la foi. C'est à cette exigence non résolue que se réfère, en dernière instance, la scission foi-réalité | 182 |
| II. L'ORIGINE ET L'ACTUEL | 184 |
| 1. <i>L'événement originel</i> | 184 |
| Aller vers les origines chrétiennes ? Soit, mais | |

| | |
|---|-----|
| d'où ? Si la région ne se donne pas comme actuelle, le retour aux sources est archaïsant ou factice. | |
| 2. <i>La dimension religieuse du monde contemporain</i> .. | 187 |
| Prendre appui sur la persistance de la dimension religieuse en l'humanité ? | |
| a) La religiosité <i>actuelle</i> est plus un symptôme à interpréter qu'une base solide | 187 |
| b) <i>Mais</i> la région du sens, la question des fondements, la « profondeur » ? Si c'est évoquer un au-delà pour se dérober aux difficultés de l'ici et maintenant, référence vaine | 188 |
| c) Où tente de se reprendre une entreprise historiquement décisive : prendre comme région initiale la métaphysique. Mais nous ne pouvons simplement répéter ce qui fut fait ; ce serait le meilleur moyen de le laisser perdre | 190 |
| 3. <i>L'unification nécessaire</i> | 192 |
| L'origine et l'actuel : références non à écarter mais à unifier. | |
| III. LE DÉPLACEMENT PROPRE DE LA RELIGION | 193 |
| Explosion de la région religieuse, mutation de la religion elle-même : voilà l'idée, dont l'image biblique est dans l'Exode. Mais comment est-ce possible ? | |
| 1. <i>Les conditions</i> | 194 |
| 1. La démarche qui mène là | 194 |
| Le passage que nous indiquons n'a son sens que par toute la démarche qui précède. | |
| 2. Le déplacement originel et son actualité | 195 |
| a) Ce passage serait encore dépourvu de sens pour la foi s'il ne correspondait à ce qui s'effectue dans l'évangile. Mutation décisive s'inscrivant dans le déjà-là de la religion, c'est-à-dire explosion de la région qui porte ce qui ne peut | |

| | |
|---|-----|
| pourtant s'enclorre en elle. Scandale fondateur du christianisme | 195 |
| b) C'est la permanence en nous de cet acte qui fait que nous ne nous résignons pas à une foi « enfermée » en son lieu propre. Mais nous ne pouvons réellement le comprendre qu'en le faisant, là où nous sommes | 197 |
| 3. L'absence première de la région de la foi | 198 |
| a) La région de la foi n'est jamais simplement donnée ; au contraire, elle commence par manquer, jusque dans la fausse évidence de son paraître. Pour entendre l'évangile, il nous faut dévoiler, constituer la région où c'est actuellement possible | 198 |
| b) Car si la foi concerne ce qui est « hors de nos prises », elle n'en est pas moins, comme foi, en situation | 199 |
| 4. La situation | 200 |
| a) Acceptons la situation de la foi, non seulement en général, mais selon la situation de fait qui est nôtre. Ainsi pourrions-nous retrouver le bouleversement initial | 200 |
| b) Ce n'est ni se soumettre à la mode ni s'adapter. Actualiser n'est pas être au courant de l'actualité ou au goût du jour | 202 |
| 5. La crise du monde | 202 |
| a) Le lieu de la foi paraît enfin comme la crise du monde, cette crise dont la foi est éprouvée et qu'aussi bien elle fait paraître : là est la clé de la difficulté | 202 |
| b) Découvrons que ce qui est en cause dans notre religion chrétienne est cela même qui révèle, et d'abord pour nous, la crise actuelle du monde | 204 |
| 6. Le sens de l'en-deçà | 205 |
| Une telle opération ne supprime pas la référence à l'en-deçà ; elle la rend plutôt positive, présente au manifeste et à l'effectif. | |

| | |
|--|-----|
| 2. <i>La synthèse</i> | 206 |
| 1. Ce déplacement de la religion est tout différent d'une application au monde en crise de solutions chrétiennes déjà établies en leur lieu | 206 |
| 2. Tous les aspects, toutes les conditions en sont liés : synthèse première qui constitue le champ possible de la foi, synthèse <i>a priori</i> mais historique, dont le sujet premier est le Christ | 208 |
| 3. Perspective déconcertante, mais qui caractérise toute naissance de « quelque chose de neuf » en l'humanité | 210 |
| 3. <i>Le second seuil</i> | 211 |
| 1. Si tout doit ainsi surgir ensemble, ce ne sera pas par transitions, mais par un passage crucial. Second seuil (après le « point critique »), et fort redoutable | 211 |
| 2. Conséquences : | 212 |
| a) Renversement de la relation entre l'homme et le chrétien ; l'homme y est déjà en relation avec l'enjeu de la foi ; le chrétien y est renvoyé à sa condition d'homme | 212 |
| b) Renversement analogue quant à la certitude. Le doute devient insurmontable dans la région initiale limitée à elle-même, la certitude devient inexpugnable dans le mouvement de la foi dépassant son propre lieu | 213 |
| IV. LES RENONCEMENTS ET LEUR SENS | 214 |
| 1. Des questions qui alors se posent, retenons celle-ci : faudrait-il que, pour se réaliser, la foi renonce à l'universel, à l'éternel, à l'absolu ? | 214 |
| 2. Un tel renoncement ne consiste pas à nier ce qui est en cause ; il porte sur nous-mêmes, et sur la manière dont nous voudrions que fonctionne notre pensée, notre métaphysique | 215 |
| 3. Il n'est pas de type ascétique, il n'est pas non plus simple abandon : il est au contraire chemin pour | |

| | |
|---|-----|
| atteindre — autrement — cela même à quoi l'on renonce (cf. le renoncement en art ou en amour). | 216 |
| 1. <i>Le renoncement à l'universel</i> | 218 |
| 1. La foi veut l'universel comme son lieu ; mais, de fait, le christianisme n'est pas universel. La crise du monde elle-même le renvoie d'abord à sa particularité. | 218 |
| 2. On est tenté de nier le fait, au besoin par des voies subtiles, ainsi quand, au titre du dialogue, on estompe la différence. | 219 |
| 3. Or il faut assumer la rupture, qui va plus loin que le conflit ou la simple différence ; en même temps, vouloir l'unité, hors de quoi la rupture n'est même pas perçue | 221 |
| 4. La rupture indique, en ma foi, sa référence à l'en-deçà | 223 |
| 5. La rupture n'est jamais simplement donnée : en témoigne la confusion des séparations des chrétiens entre eux et avec d'autres, qui doit être analysée. | 224 |
| 6. Le chemin de l'unité des chrétiens passe par l'éclatement de la religion vers l'universel ; l'œcuménisme n'est possible qu'au-delà des « problèmes œcuméniques » | 224 |
| 2. <i>Le renoncement à l'éternel</i> | 225 |
| 1. La foi concerne l'éternel, mais sa condition est historique | 225 |
| 2. Quant au temps, la foi se réfère à un passé : la mémoire lui est essentielle. Mais, actuellement, ce passé pèse et prend forme d'une usure | 226 |
| 3. Le renoncement porte alors sur l'annonce, faute de quoi, le futur de la foi devient un futur antérieur. | 228 |
| 4. La continuité de la foi n'est paradoxalement possible que par une discontinuité reconnue, pour que la foi soit différence actuelle | 229 |
| 3. <i>Le renoncement à l'absolu</i> | 231 |
| 1. a) Renoncer à l'absolu est, pour nous, renoncer | |

| | |
|---|-----|
| au pouvoir et au savoir sans limites, ne point faire de l'absolu divin ce qui supprimerait magiquement, dans la foi, notre contingence | 231 |
| b) Notre situation actuelle est situation de faiblesse. Renonçons à faire les forts. | 232 |
| 2. Quelques aspects d'un tel renoncement. | 233 |
| a) Fin de l'obligation de croire, dans la mesure où son corrélat est une sécurité absolue quant à la possession de la vérité. | 233 |
| b) Renoncement à s'adapter ou à servir, c'est-à-dire à ce que les autres nous acceptent ou aient besoin de nous. Dans cette perspective, renoncement au pouvoir d'évangéliser | 234 |
| c) Renoncement à la grandeur. La foi, comme le Christ, est d'abord « méprisable » pour le monde ; et cela joue en nous-mêmes | 235 |
| d) Le plus rude : renoncer à la foi acquise. En un sens, je ne sais d'avance si la foi — ma foi — pourra constituer sa région même et s'y exprimer. Fin des appuis que donnaient, non seulement les solutions, mais les problématiques elles-mêmes. | 236 |
| 3. Non manque de foi, mais plutôt renoncement à voir Dieu dès maintenant : enjeu peu souvent perçu, mais qui renvoie justement à la foi. | 238 |
| 4. Ainsi le lieu premier de la foi ne sera pas l'ensemble des choses chrétiennes, mais le monde en ce que la foi y révèle : déplacement où le langage chrétien dit enfin ce qu'il dit, où se reprend l'incarnation, où la question de Dieu est en l'homme | 240 |
| 5. Ainsi encore retrouverons-nous, purgée de nos compromissions, la dimension verticale de la foi | 242 |
| 4. <i>Le péril d'échec</i> | 243 |
| 1. La tâche s'ouvre enfin, qui est d'annoncer, et d'abord en nous-mêmes, la nouveauté du Christ | |

- comme sens de la crise actuelle du monde. Tâche qui n'est possible que par le déplacement où meurt notre prétention à la faire..... 243
2. Toutefois nous ne sommes pas sûrs d'y réussir, non seulement envers les autres, mais aussi quant à nous-mêmes. Risque d'échec, que la foi a le courage d'assumer. En même temps, volonté de réussir, qui donne à l'échec possible tout son poids d'épreuve. La référence est en la Croix du Christ, et aussi dans le passage de Paul aux païens..... 245

CONCLUSION

I

1. Le déplacement de la religion, ainsi décrit, effectue la fin de la séparation de la foi et du réel. On n'a fait qu'y rejoindre une évidence, malheureusement sans cesse recouverte ou oubliée..... 251
2. Ce déplacement ne constitue encore qu'un processus préalable, inévitablement complexe, à l'actualisation de la foi..... 252
3. Les divers moments de ce processus gardent leur valeur comme moments, et devront même être repris, modifiés, dans l'actualisation de la foi.... 253

II

1. La démarche qui s'ouvre ainsi sera longue..... 253
2. Est possible pourtant, dès ici, une vie chrétienne ; la prière, la pratique, la communion ecclésiale... 254
3. Et même, c'est l'investissement de la foi dans la recherche à long terme qui libère le mieux, dès aujourd'hui, pour la « vie spirituelle » 255